

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Aboubakr Belkaïd – Tlemcen –

Faculté des lettres et des langues

Département de français

MEMOIRE

Présenté par DALI YUCEF Lamia

Pour l'obtention du **diplôme** de **MASTER**

Spécialité : Littérature et civilisation française

Thème

Le discours historique entre fiction et réalité dans le roman de Abdelkader DJEMAI « La Dernière nuit de l'Emir »

Sous la Direction de:

Pr MEGNOUNIF Souad

Membres du jury :

Président :

Examineur :

Encadrant : Pr MEGNOUNIF Souad

Année universitaire : 2023-2024

Remerciements

Mes remerciements vont aux membres du jury, pour avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Mes vifs remerciements vont à mon encadrante Professeure BELKAID MEGNOUNIF Souad, pour ses encouragements, son aide précieuse et ses orientations.

Je tiens à remercier tout le staff pédagogique qui m'a permis de reprendre et rafraichir ma mémoire en littérature et en méthodologie après une si longue rupture.

Dédicaces

Je dédie cet accomplissement :

A mon enseignante, ma très chère sœur Téma qui a guidé mon apprentissage avec patience et dévouement qui a su allumer en moi la flamme du savoir, aucune dédicace ne serait témoin de mon immense gratitude et mon plus grand respect, merci Téma.

A mes chers parents, qui m'ont toujours poussé et motivé dans mes études sans eux je n'aurais certainement pas fait d'étude longues qu'ils trouvent ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

A mon mari, pour sa grande patience et pour son soutien moral et ses nombreux conseils.

A ma belle-famille, spécialement à ma belle-mère, en signe de gratitude et de reconnaissance.

A mes enfants, mes frères et à mes amis.

Introduction

La prise en charge de l'histoire dans le discours romanesque peut être utilisée pour réécrire l'histoire en intégrant des éléments historiques dans des récits romanesques. Cette approche, dite « historicisation », se réfère à l'énonciation de l'histoire dans le discours narratif par la prise en charge nonfigurative de la fiction.

Les écrivains utilisent le roman pour explorer et réécrire l'histoire, offrant une représentation complexe et nuancée de la société et de l'histoire. Par l'imagination créatrice de l'auteur de fiction, le contexte historique peut être peint de façon plus réaliste, permettant une réécriture de l'histoire à travers le prisme de la fiction. Ainsi, la prise en charge de l'histoire par le discours romanesque offre la possibilité de revisiter, réinterpréter et questionner les récits historiques établis.

Pour utiliser la prise en charge de l'histoire dans le discours romanesque pour créer une intrigue, plusieurs éléments clés doivent être pris en compte. Tout d'abord, il est essentiel d'intégrer les événements historiques de manière authentique et précise, tout en laissant place à l'imagination créatrice de l'auteur pour tisser une intrigue captivante.

Ensuite, la temporalité narrative joue un rôle crucial, car la manière dont les événements historiques sont insérés dans le récit et la gestion des transitions temporelles contribuent à la construction de l'intrigue.

La notion d'Histoire revêt deux significations principales. D'une part, elle a une dimension épistémologique générale, se référant à une forme de connaissance spécifique qui concerne des faits empiriques que l'on ne peut pas toujours réduire à des explications théoriques rationnelles. D'autre part, elle désigne la transformation des sociétés humaines au fil du temps ainsi que le récit qui en est fait.

L'articulation entre la fidélité historique et l'invention romanesque est un aspect important à considérer pour créer une intrigue qui allie de manière équilibrée réalisme historique et imagination littéraire.

De nombreux écrivains sont considérés comme des figures emblématiques en raison de leur influences sur la littérature ; la société ou la culture. Les œuvres peuvent transcender les époques et les frontières ; véhiculant des idées puissantes et des émotions universelles.

Pour ce faire ; notre objectif serait de vérifier chez Abdel kader Djemai pour ne citer que lui ; les caractéristiques d'un personnage emblématique à savoir l'Emir Abdel kader. Cet écrivain se focalise sur l'histoire de cette figure historique et allégorique, une icône de la résistance algérienne contre l'oppression et la colonisation française ; nous sera d'un grand

apport dans notre problématique. L'œuvre de notre auteur est centrée sur l'Emir à travers sa vie de sultan, de chef de guerre, de chef d'état, de maître soufi, et de son statut de fondateur de l'état algérien. IL nous fait revivre une épopée des plus marquée de l'histoire de la guerre d'Algérie et de l'histoire universelle. Une écriture qui convoque le passé et l'investit dans la construction romanesque comme matériau dans l'exploration morphologique du roman. l'usage du discours historique dans l'esthétique romanesque de Abdelkader Djemai s'articule dans une démarche de bio-fiction (biographie +fiction)¹.

Dans son roman « *La dernière nuit de l'Emir* », Abdelkader Djemai érige une stèle dans la mémoire des siens. Il a édifié une œuvre originale relative à son pays et à son histoire. Scindé entre les deux rives, l'auteur a su garder de ses origines, le fond de la toile peinte par les couleurs nationales. Ce n'est pas étonnant de le voir écrire l'histoire de notre héros. Abdelkader était obsédé *par l'image* de l'Emir; **"la figure de l'Emir Abdelkader s'est imposée à moi, à dix-sept (17)ans trois ou quatre ans après l'indépendance, au moment où j'ai commencé à écrire "**².

Peut-on dire que la fiction biographique soit un outil de transmission ? De narration ? Cet écrivain construit une image de personnages avec ses propres outils, en ce sens qu'à travers (le personnage de l'Emir) Djemai dessine ses caractéristiques selon sa vision, il lui configure un lieu dans le discours selon ses aspirations et ses conditions. Nous tenterons donc de faire une étude des personnages, qui semblent jouir d'un espace considérable dans l'œuvre. Pourquoi cette notion de personnage accapare une dimension importante dans l'œuvre ? Comment se construit-il dans le discours ? Quels sont les dispositifs langagiers mis en pratique et mis en forme dans le discours ? Quelles représentations suggèrent donc les effets de ces personnages ? Quelle relation cela peut-il avoir avec l'Histoire ?

Ces interrogations sont en notre sens les axes de pénétration et de compréhension du texte romanesque de DJEMAI. Elles nous permettent de lire l'opportunité du « réveil » de l'Histoire algérienne qui amène à faire l'autopsie de cette société actuelle. Nous devons démontrer que l'esthétisation de l'Histoire postule l'idée de l'affirmation identitaire. En clair, le remodelage des faits historiques fait office d'éveil de la conscience identitaire

¹ Alexandre Gefen, "Au pluriel du singulier : la fiction biographique" in *critique*, n781-782, 2012, pp565_575.

² Abdelkader Djemai et Jean Roubaud "L'Histoire est un vaste domaine pour l'imaginaire " au feliv2014, Facial Meta oui publié dans *El Watan* le 19 06 2014

chez notre écrivain.

Nous avons structuré notre travail en deux parties. Notons que c'est une argumentation sous-tendue par un cheminement chronologique et thématique. Le premier volet que nous avons appelé **Histoire et fiction** nous a permis d'établir une cohérence dans l'évolution logique et dans l'enchaînement des thèmes centraux abordés par l'auteur. D'autre part, la chronologie a défini les bornes temporelles dans lesquelles s'inscrivent les événements, le deuxième volet **l'Histoire réécrite**, est à la fois l'ensemble de certains événements renvoyant à une période précise de l'Histoire et un thème central majeur développé à travers l'évolution d'un ou de certains personnages.

L'ensemble des faits imaginaires dont le contexte révèle une période historique distincte. Dans cette ambivalence, le roman historique nous offre des perspectives informatives et des fois une visée didactique dont l'objectif majeur, c'est d'enseigner l'Histoire à nos générations.

Pour mener à bien ce travail, nous avons adopté timidement plusieurs démarches scientifiques, à savoir, la démarche thématique du moment que nous avons pu faire une corrélation entre histoire et réalité, un thème très répandu dans le monde romanesque. A la lumière de tout ce qui précède, nous allons tenter d'établir une méthode de transformation de l'Histoire en fiction donc une méthode de repérage de l'hypotexte historique qui consiste à noyer une information choisie dans l'Histoire dans le flot de la narration romanesque.

Par ailleurs, nous allons essayer de montrer le fonctionnement du personnage est digne d'intérêt dans la mesure où il montre un autre traitement de l'hypotexte historique. Le romancier qui assume la paternité de ses personnages, leur donne des noms.

Chapitre premier :

Histoire et fiction

À première vue, le travail de l'historien et celui du romancier peuvent sembler fondamentalement différents. Cependant, ils se révèlent relativement similaires, car l'historien retranscrit le passé en le mettant en récit. Cette similitude est particulièrement évidente dans le cas du roman historique, qui fictionnalise l'histoire pour la rendre plus accessible à un large public. Le talent du romancier historique réside dans sa capacité à choisir et à présenter, par des moyens artistiques, certains aspects de la réalité historique, à raconter de grands événements ou à dépeindre des personnages historiques.

Le roman historique serait un moyen de « faire revivre les mobiles sociaux et humains qui ont conduit les hommes à penser, sentir et agir précisément comme ils l'ont fait dans la réalité historique» (**Lukacs, 1965, p. 44**). Donc l'historien cherche à comprendre les faits mais aussi les revivre aux lecteurs. Toutefois, les productions historiennes ne sont pas uniquement des fictions basées sur l'imagination ou encore des œuvres littéraires dont l'objectif premier est de retracer le passé humain, elles reposent sur des faits que le lecteur suspicieux peut vérifier. Pour l'historien, c'est l'analyse de documents qui permet l'identification des faits intelligibles ; ils produisent selon la démarche historique.

À travers notre démarche, nous avons cherché à mettre en évidence l'héritage de l'Émir Abdelkader, pour qui l'amour de Dieu et du prochain représente la croyance suprême. En élevant son âme, l'homme s'améliore et surmonte les épreuves de la vie.

I-Relation entre Histoire et fiction

Les relations entre Histoire et fiction doivent être continuellement réexaminées. La démarcation, ou la frontière, qui semble distinguer une discipline visant à connaître les faits historiques des œuvres d'imagination, paraît bien établie.

Le roman historique se distingue par la dualité intrinsèque que son appellation révèle. En termes simples, le roman historique a pour but de représenter de manière « fictionnelle » un passé « réel », s'appuyant sur le fait que les événements historiques, après la Révolution, relèvent d'une « expérience vécue des masses » et d'une compréhension de l'existence comme étant « historiquement conditionnée ». Autrement dit, ce n'est pas tant l'ancrage historique de la diégèse qui définit le genre, mais plutôt sa fonction narrative et, plus largement, ses fonctions cognitive et anthropologique.

On peut définir le roman historique, ou la fiction historique, en croisant la présence d'un élément, le passé sous quelque forme que ce soit, avec l'élucidation d'un enjeu. Cet enjeu peut concerner la compréhension du passé, éclairant ainsi le présent ; le roman peut compenser les lacunes de l'Histoire lorsque celle-ci échoue à révéler le passé. Il peut également viser la distraction, le divertissement, ou encore le dépaysement qu'offre le voyage dans le temps. Parfois, du point de vue du lecteur, il s'agit d'appréhender et de connaître une période historique ou un événement. Divers dans ses formes et ses finalités, le roman historique peut accomplir tout ce que le roman peut offrir. Par conséquent, définir le roman historique revient à observer et répertorier les époques, les personnages et les modalités narratives, ce qui met en évidence la variété, la diversité et, finalement, la difficulté à le définir avec précision.

Pour définir plus spécifiquement le roman historique contemporain, ou plus largement les fictions historiques, il est important de noter qu'il raconte toujours une histoire se déroulant dans un univers passé. En cela, il ne diffère pas des romans pour adultes. Cependant, en termes d'enjeux, il semble difficile de lui assigner la fonction de suppléer à l'Histoire. En revanche, on lui attribue souvent des vertus didactiques, qui concernent davantage la dimension historique que la dimension romanesque. Pourtant, ce sont précisément les qualités du roman et de la fiction qui permettent d'apprendre ou d'appréhender l'Histoire.

Apprendre l'histoire, développer la conscience du temps historique et participer au devoir de mémoire sont quelques-uns des enjeux que l'on peut attribuer à la fiction historique. Cependant, il est crucial de reconnaître que la représentation historique dans la fiction est influencée par sa réception. Le roman historique pour la jeunesse, bien qu'il mette en scène des événements historiques et des décors « pittoresques » remplis de détails historiquement vérifiés, semble parfois construire une représentation problématique de l'histoire. Cette représentation est souvent amplifiée par les principes de catégorisation sociale et les stéréotypes.

Paul Ricœur³ souligne que même si l'histoire se différencie de la création littéraire par son objectif de recherche de la vérité ou de la vraisemblance, il est indéniable que le travail narratif de l'historien et du romancier s'entrelace, chacun à sa manière.

Un roman historique offre une approche unique pour représenter le passé. Cependant, en proposant un univers référentiel comprenant des connaissances historiques, géographiques ou politiques, il peut également présenter un défi significatif : plus le lecteur manque de connaissances historiques, plus il lui sera difficile de formuler des interprétations et des inférences de qualité.

L'expression "roman historique" comporte une dualité inhérente : d'un côté, l'élément "roman" met en avant le rôle prépondérant de la fiction, tandis que de l'autre, la notion "historique" suggère une approche rationnelle qui semble exclure toute implication de la fiction. Molino résume ce dilemme en soulignant que concilier l'histoire avec le roman, le réel avec la fiction, est une tâche complexe. Le dosage délicat entre la fiction et les faits avérés, caractéristique du roman historique, se manifeste à travers chacun de ses aspects. Il se retrouve notamment dans la reconstitution habile de l'ambiance extérieure : les décors, les costumes, l'architecture, autant d'éléments qui doivent être restitués avec le même talent qu'un artiste-peintre.

Cette question est particulièrement pertinente, car dans chaque guerre, révolution ou conflit politique, plusieurs factions s'opposent. Comment alors résumer en quelques phrases toute la complexité des événements et des intrigues, tous les aspects secrets et incidents qui ont conduit aux prises de décisions des personnes impliquées, dans chacun des camps en présence ? L'Histoire, telle qu'elle est écrite par les historiens, ne peut évidemment pas accomplir cette tâche. Cependant, l'approche biographique et anecdotique du roman historique, privilégiée par les écrivains, peut, avec une certaine justesse, essayer de retracer ces parcours et de combler les lacunes laissées par l'historien.

³ Paul Ricœur souligne que même si l'histoire se différencie de la création littéraire par son objectif de recherche de la vérité ou de la vraisemblance, il est indéniable que le travail narratif de l'historien et du romancier s'entrelace, chacun à sa manière. distinctes, ils appartiennent à la même embarcation, destinée à une même et unique navigation. Une problématique commune court en effet à travers la phénoménologie de la mémoire, l'épistémologie de l'histoire, l'herméneutique de la condition historique : celle de la représentation du passé. Je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire - et d'oubli. L'idée d'une politique de la juste mémoire est à cet égard un de mes thèmes civiques avoués."

Le récit d'Abdelkader Djemai constitue le socle de notre travail, fusionnant la fiction et la réalité. C'est précisément ce lien qui anime la réflexion de l'imagination du romancier algérien. Il s'agit de la dernière nuit de l'Emir Abdelkader, celui qui a lutté contre le maréchal Bugeaud dès le début de la conquête de l'Algérie par la France en 1830. Dans cette fiction, basée sur des archives, le romancier imagine les pensées et les événements qui ont traversé l'esprit de l'Emir lors de sa dernière nuit à Ghazaouet avant son exil définitif vers la France.

II-L'Emir Abdelkader comme figure historique

Abdelkader Djemai est né en 1948 en Algérie : aucune information le concernant n'est fournie au lecteur. Connu dans les milieux journalistiques Oranais, il écrit des textes surprenant par la densité même de l'écriture et de l'utilisation de l'espace de la page.

Dans le roman "*La Dernière Nuit de l'émir*" d'Abdelkader Djemai, l'homme d'État et spirituel qu'était Abdelkader est présenté comme un personnage complexe, rassemblant en lui diverses facettes : chef de guerre, leader politique, poète, maître soufi et voyageur émérite. L'auteur nous plonge dans l'épopée de l'émir Abd el-Kader, mettant en relief sa lutte héroïque contre le corps expéditionnaire français ainsi que sa reddition après quinze années de résistance. Djemai dépeint l'émir non seulement comme un guerrier, mais aussi comme un visionnaire, un homme de dialogue et de tolérance, soulignant ainsi son importance historique et sa modernité face aux échanges culturels et aux défis contemporains. Le roman explore les divers paysages de l'Algérie, de la capitale Tagdempt à la Smala, ainsi que son exil en France, en Turquie et en Syrie, offrant ainsi un portrait riche et nuancé de cet homme remarquable.

A travers la vie de l'émir, qui fut à la fois chef de guerre, chef d'État, poète, maître soufi et grand voyageur, Abdelkader Djemai fait revivre l'une des épopées les plus marquantes du XIXe siècle. Les paysages d'Algérie, témoins de la naissance et des combats de l'émir, la capitale qu'il a érigée entre le Tell et le Sahara, Tagdempt, ainsi que l'impressionnante Smala, ville itinérante abritant vingt mille habitants, puis son exil en France, en Turquie et en Syrie, servent de cadre au destin d'un personnage exceptionnel, fervent défenseur du progrès, du dialogue et de la tolérance.

Dans une lettre adressée au président du conseil, le compte Mathieu Molé, Bugeaud trouve qu'il « ressemble assez au portrait qu'on a souvent donné de Jésus », avant d'ajouter : « c'est une espèce de génie, de prophète, c'est l'Espérance de tous les musulmans fervents »

(Abdelkader Djemaï, 2012. p 25) L'icône de l'Emir s'est perpétuée dans l'espace et le temps, l'Homme « savant » se qualifie dans l'humanisme, le spirituel et l'intellectuel, toutes ses caractéristiques le mettent dans le summum.

Nous allons voir ces qualifiants de près pour le mettre en exergue avec le corpus que nous avons choisi.

II-1. L'intellectuel

L'Émir Abd el-Kader naît dans l'Ouest algérien, près de Mascara, le 6 septembre 1808. Il est le troisième enfant de Mahieddine, chef de la confrérie de la Quadiriyya, qui lui-même s'est opposé aux troupes françaises dès leurs premières incursions dans l'Ouest algérien en 1831. Abd el-Kader bénéficie d'une éducation diversifiée, comprenant les sciences religieuses, la langue et la littérature arabe, les mathématiques, l'astronomie, l'histoire et la philosophie. Il est familier des œuvres de Platon, Aristote, Al-Ghazali, Ibn Rushd et Ibn Khaldun. À l'âge de 24 ans, il est présenté par son père, le 27 novembre 1832, aux tribus Hachem Beni-Amer, où il est proclamé "émir" et "Commandeur des croyants", lui conférant ainsi un pouvoir temporel et une autorité spirituelle. C'est le début d'une longue période marquée par sa lutte contre l'occupant. Le premier affrontement de l'Émir avec les Français survient en 1832 près d'Oran. Conscient rapidement de ses forces limitées, il adopte une stratégie astucieuse de harcèlement tout en se préparant habilement à un compromis pour renforcer son armée.

En 1834, il conclut son premier traité de paix avec le général Desmichels, lui assurant la souveraineté sur toute l'Oranie, à l'exception des grandes villes telles qu'Oran. Cet homme exceptionnel incarne un paradoxe fascinant en étant à la fois saint, savant, poète et héros, sans pour autant négliger ses qualités de militaire et d'homme d'État. Chaque facette de sa vie est si riche qu'elle satisfait différentes perspectives : les nationalistes algériens louent son action politique, tandis que les mystiques ou les musulmans pieux mettent en lumière son travail ésotérique et son dévouement en tant que croyant et émir.

En outre, les Français ont façonné Abdelkader en une figure héroïque stéréotypée, glorifiant une France qui, après l'avoir combattu sur le champ de bataille, a tenté sans succès de le rallier à des projets impérialistes qu'il a fermement rejetés. Malgré cela, il n'a jamais renié le serment de fidélité qu'il avait prêté à la France.

« Dans les jours de tourmente comme dans les jours d'accalmie, l'émir, chef de guerre et grand ami des livres, voyageait toujours avec ses manuscrits, ses archives et sa riche bibliothèque, son « petit trésor », constituée de cinq mille titres auxquels il tenait comme à la prune de ses yeux » (*La Dernière Nuit de l'Émir*, 2012, p 25)

L'intellect d'Abdelkader a toujours été indiscutable : ses détracteurs et ses adversaires de l'époque de la résistance en Algérie (1832-1847) reconnaissent unanimement l'importance de sa culture philosophique et théologique. Quelles que soient les circonstances, Abdelkader portait toujours avec lui une bibliothèque.

Ce n'est qu'en 1903 que l'histoire (partielle) de la vie d'Abdelkader, rédigée par son fils, l'émir Mohammad, est publiée à Alexandrie. Dans ce récit, Mohammad tente d'intégrer des poèmes qui seront ultérieurement publiés sous le titre Diwan. Ce recueil de près de 760 poèmes aborde tous les sujets qui ont préoccupé l'émir de 1832 à 1883.

Après la prise d'Alger le 5 juillet 1830, les Turcs n'ont pas offert une résistance farouche aux Français, excepté dans le Constantinois. Ainsi, Abdelkader, proclamé sultan des Arabes et Amir al-Muminin par les tribus d'Oranie, se retrouve initialement confronté aux milices du bey turc. Par la suite, durant une période de quinze ans (1832-1847), il mènera un combat contre les forces françaises.

Il est toutefois important de différencier deux périodes distinctes au cours de ces quinze années. Durant la première période, qui s'étend jusqu'en 1838, Abdelkader instaure la souveraineté d'un nouvel État sur les deux tiers de l'Algérie, avec le soutien partiellement ambivalent de la France, qui espérait établir un protectorat à travers lui.

Dans une seconde phase, jusqu'en 1847, date de sa reddition, c'est au contraire un conflit féroce qui s'intensifie, caractérisé par une innovation qui marquera l'histoire : la guérilla. Deux civilisations se trouvent ainsi confrontées dans un rapport de forces déséquilibré, alors que la France mobilise contre lui ce qui était, à l'époque, la plus puissante armée du monde, et utilise des méthodes qui ne reflètent pas nécessairement les valeurs de notre pays.

Abd el-Kader est conscient de ses limites en matière de capacités militaires pour atteindre la victoire. Il ne manifeste aucun signe de compromis ou d'abandon de ses principes. En tant que politicien rusé, il cherche en permanence à obtenir des soutiens politiques à travers toutes les strates de la société : clans, tribus, familles.

En 1837, la signature du traité de la Tafna consolide la situation actuelle. Abd el-Kader gouverne un territoire s'étendant du centre de l'Algérie actuelle jusqu'à la frontière marocaine. Pendant deux ans, il administre cette région, émet des décrets et des lois, tout en maintenant ses troupes, désormais une véritable armée régulière, en état de fonctionnement. En 1839, les escarmouches se multiplient et la France, estimant le traité de la Tafna trop désavantageux, décide d'occuper la région des Portes de fer (Sétif), qui contrôle le passage entre l'est et le centre du pays. L'auteur confirme cela en ces propos :

Il est impossible de parer de pareils coups avec un ennemi aussi rapide et entreprenants (...) l'émir qui n'a que de la cavalerie avec laquelle il fait 15 ou 20 lieues dans une nuit, qui trouve partout des sympathies, des vivres, et des renseignements certains sur notre position, passe ou nous sommes pas, ou nous ne sommes plus. Il faudrait être un sorcier pour devenir ses mouvements, et que nos soldats eussent des ailes pour l'atteindre ». (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, p 109)

L'Émir considère alors que le traité de la Tafna est nul et reprend le combat. En parallèle, la France, surmontant les hésitations nées de la prise d'Alger en 1830, nomme Bugeaud gouverneur général d'Algérie et décide de la conquête totale du pays en 1841. Sous l'impulsion de Bugeaud, les effectifs militaires passent de 60 000 hommes en 1840 à près de 110 000 en 1847. Au cours de ces sept années, une guerre impitoyable, d'une violence extrême, se déroule, marquée par plusieurs atrocités, dont les tristement célèbres « enfumades » du colonel Pelissier, qui ont pour effet d'enfumer et d'asphyxier un millier d'hommes de la tribu des Ouled Riah réfugiés dans des grottes. Ces événements sont attestés par les lettres de l'officier Saint Arnaud, publiées par François Maspéro en 1994⁴

⁴ La pensée de l'Émir commence là où d'autres ont échoué. Avec dignité, il a surmonté la douleur de l'exil causée par le manque de parole des Français en se réconciliant avec ses ennemis. Il a affronté ses frères de religion pour sauver les chrétiens de Damas, au prix de sa vie et de celle de sa famille. Dès le début de la colonisation, sa résistance était empreinte d'humanité, de bravoure et de tolérance, le plaçant ainsi en avance sur le plan humanitaire par rapport à des figures telles que Mahatma Gandhi, Martin Luther King et Nelson Mandela. Sa principale préoccupation était de donner l'exemple et de refléter l'image du vrai musulman. Il aspirait à incarner

Cet homme aux nombreux talents a vécu en tant qu'homme de Dieu, écrivain, poète et penseur, tout en demeurant fermement engagé dans la défense de son pays par son action militaire. Son message était un appel à la fraternité, une incitation à vivre ensemble de manière rationnelle, éloignée du fanatisme et de l'extrémisme.

N'est-ce pas une pensée majeure et culminante dans un monde rongé par la peur, le fanatisme et la xénophobie ? Dans ce monde où la violence, l'intolérance s'imposent comme seule monnaie d'échange, l'Emir Abdelkader se présente comme « **une figure universelle salubre** ».

Dans une époque où l'espérance est cruciale, l'Émir apparaît comme un modèle pour passer de la peur à l'empathie, de la vengeance à la tolérance. Sa pensée et ses écrits sont empreints de piété. Il prêchait inlassablement le combat contre l'égo et semait l'espoir tant en Orient qu'en Occident.

L'action de l'Émir visait à semer et à cultiver la graine de l'unité nationale, du combat et de l'abnégation dans la conscience des Algériens, en rejetant les idéologies fanatiques et extrémistes. En effet, la nation avait besoin de renouer avec la rationalité et de s'inspirer de la spiritualité.

II-2. L'homme spirituel

La vie spirituelle d'Abdelkader ne se limite pas à la contemplation, mais implique une pleine présence dans le monde. En 1832, il proclame le jihad, entendu ici dans le sens de la guerre juste, tandis qu'Abdelkader pratique le grand jihad, qui consiste en la lutte contre les passions intérieures. C'est en tant que musulman fervent qu'il se transforme en guerrier, en soldat, pour défendre dar al-Islam. Ironiquement ou dialectiquement, cette démarche le mène à établir un État relativement autonome bien que de courte durée, ce qui en fait le fondateur de la nation algérienne.

L'émir, dépourvu de rêveries ou d'utopies, était un humaniste spirituel qui éveillait les consciences. Son sens de la fraternité puisait ses racines dans la spiritualité musulmane. Il respectait tous les êtres humains et toutes les créatures, accordant une importance particulière

l'humanité dans toutes ses dimensions. En agissant ainsi, il exprimait que, au-delà de toutes les frontières géographiques, ethniques, raciales ou culturelles, seul le critère humain importe.

À une époque où la planète entière vivait dans l'anxiété, le désarroi et la violence menaçant la stabilité du monde et son devenir, sa pensée offrait un salut. Son expérience politique et son héritage spirituel ont marqué les esprits tant en Orient qu'en Occident par sa probité et ses réflexions sur la paix universelle.

à ceux qui reconnaissaient les valeurs abrahamiques. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été le premier à formuler la notion de droits humains dans le monde moderne.

Il associe, sans les amalgamer, les aspects fondamentaux de la vie humaine : le cœur et la raison, l'unité et la diversité, le passé et le présent. Le Coran, livre fondateur de l'islam, encourage en effet l'amour de la connaissance.

En plus de ses qualités de stratège, il convient de souligner la bienveillance de l'Émir envers les prisonniers français. On pouvait également observer sa mère, Lala Zohra, engager des discussions avec eux, les rassurer et leur offrir nourriture et boisson.

Sa correspondance avec monseigneur Antoine Adolphe Dupuch, nommé en 1838 premier évêque d'Alger, témoigne également de sa considération pour les gens d'église « [...] **il priera chaque jours avec les prisonniers ,il les réconfortera ,il correspondra avec leurs familles ,il pourra aussi leur procurer des vêtements ,des livres de l'argent Citation sur l'homme spirituel** » (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, p 123)

L'Émir exprimait ses préoccupations quant à la tendance scientiste et positiviste, à l'athéisme dogmatique, à la volonté de puissance et au matérialisme qui marquaient une partie de l'Occident. Pour lui, le modernisme se manifestait par une séparation entre la spiritualité et l'humanisme, une division excessive entre le cœur et la raison, entre les connaissances spirituelles et temporelles, entre l'éthique et les sciences.

Les modernistes considèrent souvent les Droits de l'homme comme une innovation récente dans l'éthique politique et le droit international. Cependant, ils résultent de règles et de pratiques ayant évolué au sein de diverses cultures, sociétés et civilisations.

Le destin du monde et son bien-être dépendent entièrement de la volonté des hommes, qu'ils soient musulmans, chrétiens, croyants ou athées. L'Émir était un acteur essentiel dans le paysage politique de son époque. Sa piété ne le rendait pas indifférent à son environnement. Il était engagé dans la vie sociale, condamnait l'oppression des peuples, et prônait la vertu, l'intégrité et l'esprit chevaleresque.

De cette manière, il enseignait aux hommes à lutter d'abord contre l'ennemi invisible qu'est l'égo, la passion et l'extrémisme, avant de faire face aux envahisseurs. C'est dans cette optique que sa pensée s'élève et éveille la conscience de chacun de nous.

Selon l'héritage littéraire et la pensée philosophique de l'Émir Abdelkader, la vérité réside en chacun de nous, attendant simplement d'être éveillée pour façonner des individus conscients et responsables. Ces individus sont aptes à dépasser les frontières culturelles, raciales et idéologiques, et à relever les défis de leur époque.

Outre les aspects chronologiques, il est essentiel de souligner deux points : Abdelkader a établi les bases islamiques d'un nouvel État, une entreprise remarquable pour l'époque de 1830 (notamment lorsque l'on considère que Hegel ne conçoit que très peu l'État qui deviendra le modèle unique que nous connaissons, et que l'Allemagne et l'Italie ne sont pas encore des États-nations unifiés).

Abdelkader a aboli les distinctions traditionnelles entre les tribus, a mis en place un impôt sous la forme de la dîme coranique, a constitué une armée solide et a érigé plusieurs places fortes.

La spiritualité était un trait qui a défini l'Émir comme un homme intègre ; il a su incarner une pause religieuse autour de lui et la transmettre à son entourage. Cet héritage s'est perpétué à travers le temps et l'espace, notamment par son influence sur son fils, qui a presque pris la relève après lui. Ses habitudes et son éducation en témoignent.

II-3. La chute de l'Émir

L'Émir Abdelkader, considérant le traité de la Tafna comme caduc, reprend le combat. Parallèlement, la France surmonte les hésitations qui ont suivi la prise d'Alger en 1830. Elle nomme Bugeaud gouverneur général d'Algérie et décide de conquérir entièrement le pays en 1841. Sous l'impulsion de Bugeaud, les effectifs militaires passent alors de 60 000 hommes en 1840 à près de 110 000 en 1847. Ces sept années voient se dérouler une guerre impitoyable, marquée par une violence extrême et plusieurs atrocités, dont les sinistrement célèbres « enfumades » du colonel Pelissier. Ces événements sont documentés dans les lettres de l'officier Saint Arnaud, publiées par François Maspéro en 1994.

Le 14 mai 1843, le duc d'Aumale capture la Smala, qui servait de véritable capitale mobile à l'Émir Abdelkader, et qui abritait une immense bibliothèque qu'il ne voulait jamais abandonner. Cette capture affaiblit l'Émir, le contraignant à se réfugier au Maroc, tandis qu'il est déclaré hors-la-loi en Algérie en 1844. Après avoir été repoussé par ses anciens alliés

marocains le 21 décembre 1847, Abdelkader refuse de se rendre et demande la possibilité de partir vers l'Orient, à Akka (Saint-Jean d'Acre ou Alexandrie). Bien que le général Lamoricière ait accepté le 23 décembre 1847, Abdelkader est finalement dirigé vers la France.

Emprisonné au fort Lamalgue à Toulon, Abdelkader arrive avec ses compagnons le 28 avril 1848 et y demeure près de six mois. Durant le trajet en diligence de Sète au Béarn, il exprime son étonnement : « Je contemple ces vastes plaines verdoyantes, ces vergers luxuriants, ces forêts denses, ces cours d'eau sinueux... tant de richesses ! Pourquoi les Français ont-ils besoin de s'emparer de mon pays, fait de sable et de rochers ? ». Durant toute sa captivité à Pau, du 29 avril au 3 novembre 1848, il refuse de quitter ses appartements du château, déclarant avec fermeté : « Je suis en deuil, et un Arabe en deuil ne quitte pas sa tente ; je suis en deuil de ma liberté, je ne quitterai donc pas ma chambre ». L'image romantique du guerrier vaincu attire les curieux en quête d'émotions fortes. À Pau, Abdelkader ne refuse pas les visites, et lors de ces rencontres, il ne cesse de rappeler à la France son manquement à la parole donnée, soulignant la gravité de cette situation.

Le 8 novembre 1848, craignant une évasion vers l'Espagne voisine, Abdel el-Kader est transféré au château d'Amboise. Libéré en 1852, il est accueilli à Paris par Louis-Napoléon, futur Napoléon III, qui envisageait de le nommer vice-roi dans le cadre de son projet de « Royaume arabe ». Lors de son retour de Bordeaux, Louis Napoléon Bonaparte fait une escale à Amboise pour annoncer personnellement à l'Émir la fin de sa captivité, le 30 octobre. Le 11 décembre 1852, la petite communauté algérienne réunie autour de l'Émir quitte définitivement le château d'Amboise pour se rendre à Marseille, d'où elle embarque vers Constantinople. Abdel el-Kader retourne en France le 8 septembre 1855, puis part définitivement vers Damas le 6 décembre 1855, où il s'établit comme le reprend si bien l'écrivain en ces termes :

Après cinq ans de captivité, celui que napoléon III voulut nommer, en serie,vice –rois d'un « royaume arabe allié et non soumis à la France,reprit,depuis Amboise ,le chemin de l'exil. Embarqué à Marseille, cette fois sur la frégate à roue le labrador, il rejoignit, avec siens, Istanbul, puis brousse, une ville de nord-ouest de l'Anatole sujette aux tremblements de terre. Deux ans après il finit par s'installer à Dumas. »
(La Dernière Nuit de l'Émir. 2012, p 106)

Il est à souligner que l'Émir s'exile à Damas, où il soutient financièrement la première édition de l'œuvre majeure de son maître spirituel, Ibn Arabi, intitulée les "Illuminations de La Mecque". Il dédie son existence à la méditation, à la lecture et à la transmission quotidienne de l'enseignement spirituel.⁵

Le 5 juin 1864, Abdel el-Kader atteint Suez. Le 18 juin, à 21 heures, il est chaleureusement accueilli par la Loge des Pyramides, Orient d'Alexandrie, qui procède à son initiation officielle à la Franc-maçonnerie au nom de la Loge Henri IV à Paris. Le 9 juillet 1865, Abdel el-Kader rencontre une délégation de la Loge Henri IV pendant son séjour à Paris.

III- Les caractéristiques de l'Histoire

L'action est l'essence même de la vie, condition sine qua non de l'accomplissement de notre destin. Dans les domaines intellectuel, moral et pratique, l'Émir était un homme d'action. Il a combattu pour une Algérie humiliée et occupée, démontrant ainsi son courage, sa patience et son indifférence face à la mort, malgré les forces considérables mobilisées par la France.

Pendant de longues années de combat, il se tenait toujours en première ligne lors des batailles, exposant volontiers sa vie pour la noble cause de l'Algérie libre. Sa bravoure inspirait l'admiration de ses adversaires au point qu'ils étaient convaincus que son invincibilité était une preuve de son élection divine. L'action de l'Émir pour défendre son pays était un moyen de garantir la paix et d'établir la justice, tout en respectant les valeurs morales telles que l'équité et la justice.

Il était détaché des biens matériels. Sa seule mission était d'accomplir ce que Dieu lui avait confié : protéger ses coreligionnaires. La résistance de l'Émir est inspirée du

⁵ L'écrivain et historien anglais, Churchill, qui lui a rendu visite, relate sa journée dans un livre publié en 1867. « Il se lève deux heures avant l'aube et s'adonne à la prière, à la méditation religieuse jusqu'au lever du soleil. Il se rend alors à la mosquée. Après avoir passé une demi-heure en dévotions publiques, il rentre chez lui, prend une rapide collation, puis travaille dans sa bibliothèque jusqu'à midi. L'appel du muezzin l'appelle une nouvelle fois à la mosquée, où sa classe est déjà rassemblée, attendant son arrivée. Il prend un siège, ouvre le livre choisi comme base de discussion, et lit à haute voix; constamment interrompu par des demandes d'explications qu'il donne en ouvrant ces trésors multiples d'études laborieuses, d'investigations et de recherches qu'il a accumulées tout au long de son existence agitée. La séance dure trois heures...après quoi il se retire pour se reposer » Churchill, *La vie d'Abd el-Kader*, 1867, article Benjamin Stora, 31 mai 2018, Consulté le 05/05/2024 à 22:24h

« Djihad »⁶, un concept qu'il a toujours employé, depuis le début de sa proclamation jusqu'à la troisième phase de sa vie.

Il est rare de trouver des individus capables de concilier les aspects contradictoires de l'action et de la moralité, surtout dans un contexte de conflit. Pour l'Émir, une cause juste devait être défendue avec intégrité et en respectant les principes moraux. Il exprimait son désarroi face aux fausses informations propagées par la presse étrangère, soulignant combien le mensonge chez un être humain était répugnant.

Alors que la conception de la "patrie" n'avait pas encore évolué vers sa définition actuelle et revêtait un sens différent de celui que nous lui attribuons aujourd'hui, elle demeurait néanmoins une aspiration profonde dans le cœur de tout Algérien fervent. C'était un espoir de se libérer du joug des Turcs féodaux, des impôts oppressants et des injustices qui pesaient sur le peuple.

L'ascension de l'Émir sur la scène politique du XIXe siècle trouve son fondement dans deux facteurs principaux : d'une part, son lignage en tant que fils de Sidi Muyhi Ed-Din, une figure très vénérée dans toute la région de l'ouest de l'Oranie, et d'autre part, son destin prédestiné à embrasser la voie des marabouts, conformément à la tradition de ses ancêtres.

Il avait initialement envisagé une vie paisible dans sa zawiya provinciale, mais la menace de la conquête française l'a révélé et l'a transformé en homme de guerre. Malgré les moyens considérables déployés contre la résistance de l'Émir Abdelkader pendant plus de quinze années de lutte, il a participé à toutes les batailles. Son objectif n'était pas d'acquérir le pouvoir, mais de l'exercer en s'exposant constamment à l'adversaire et en ne craignant pas la mort.

**« Le chef de la résistance algérienne
avait connu les champs de batailles, avec leurs
fureurs et leurs odeurs, leurs corps éventrés et
leurs visages hallucinés .il avait gagné à la**

⁶ Le Djihad signifie « effort libérateur ». Dans le sens religieux, « c'est l'effort libérateur de l'âme », dans le sens patriotique, c'est « l'effort libérateur de l'homme », etc. le djihad, peut-être plus que le « fanatisme de l'islam », est un préjugé largement répandu et entretenu, surtout par les Occidentaux pour faire de l'Islam une religion de la crainte. Ce préjugé persiste, encore aujourd'hui, sous d'autres formes, avec les événements graves que subit l'humanité paisible de notre planète. Or, ainsi que le proclame, pour une fois, un document du Secrétariat du Vatican : « Le djihad n'est aucunement le kherem biblique, Lakhdar Ezzine Hadjer 70 il ne tend pas à l'extermination, mais à étendre à de nouvelles contrées les droits de Dieu et des Hommes [...] les violences passées du djihad suivaient en général les lois de la guerre ; et du temps des croisades, ce ne furent pas toujours les musulmans qui perpétrèrent les plus grandes tueries »

Macta, dans la Mitidja,) Sidi Brahim .il avait perdu à la Sickak à la Somah.ses étendards tantôt triomphant tantôt piétiné dans la poussière ». *La Dernière Nuit de l'Émir*. Paris : Seuil, 2012, p 118

Chez l'Émir Abdelkader, deux figures antinomiques se manifestent : celle du chevalier et celle de l'ascète. La première lui a permis d'étendre son influence dans toute la province d'Oran malgré les réticences à le placer à la tête de la résistance. La seconde reflète sa volonté sincère de mettre fin aux querelles intestinales qui divisaient les tribus, afin d'instaurer la sécurité et de devenir le principal représentant de l'armée d'Afrique.

Face à la réputation et à l'influence grandissante de l'Emir Abdelkader auprès de la population, la France met fin à la durée du traité de paix et entame une renégociation des clauses.

L'action de l'Émir Abdelkader n'était que légitime défense pour repousser les envahisseurs et les chasser hors des frontières de la terre d'Algérie, conformément aux préceptes du Coran et à la tradition prophétique. À travers cette guerre, l'Émir faisait ressortir la noblesse de sa vertu. Pour lui, la guerre n'était qu'un dernier recours pour instaurer la paix et défendre sa population. Il la considérait comme un moyen d'interdire l'injustice commise à l'encontre des autres.

Selon la philosophie d'Hegel, la guerre est considérée comme nécessaire au développement moral de l'humanité : **« la guerre et les malheurs qu'elle traîne à sa suite développent des vertus mâles et fortes : sans elles le courage, la patience disparaîtraient de dessus la terre »** (Pierre Joseph PROUDHON, 1861, p. 71).

La guerre, bien qu'intrinsèquement destructrice, est employée pour unir toutes les tribus du pays et chasser l'envahisseur de leur territoire. L'Émir est persuadé que le pardon est une marque de courage supérieure au châtement, ce qui le conduit à embrasser les principes des droits humains qui ont marqué l'histoire : **« les extrémistes qui tuent des innocents utilisent la violence aveugle et contredisent les valeurs coraniques et universelles des droits humains» (Ibid., p. 59)**

Pour lui, il est essentiel d'établir une fraternité humaine qui favorise une coexistence harmonieuse. Son action vise à préserver le bien commun. Il croyait fermement que s'il y

avait une intention commune de faire la paix, il valait mieux le faire avant que le moment de la guerre n'arrive. Pendant la guerre, il était difficile de parvenir à un accord, et la victoire reposait entre les mains de Dieu.

L'Emir chérissait profondément la paix, une paix qui n'était pas seulement pour lui mais aussi pour les autres, une paix avec autrui, une aspiration morale et sociale. Cependant, la guerre imposait sa férocité et dictait ses règles.

Les idéaux de l'Émir s'orientent vers une conduite juste et la promotion de la paix, en harmonie avec des valeurs humaines, éthiques et culturelles. Elles sont conçues pour contrer la brutalité et la stratégie cynique du système colonial.

IV- Tentation du mythe

La figure mythique de l'Émir perdure encore aujourd'hui grâce à ses pensées de guerrier, de loyaliste, d'humaniste et de leader sous toutes ses formes. L'Émir enseigne que chaque individu a le droit d'avoir ses propres opinions sans craindre de représailles. En s'opposant fermement à ceux qui tentent de lui enlever ce droit ou de penser à sa place, il souligne l'importance cruciale de la liberté d'opinion pour une politique et une démocratie efficaces.

Bien que la conversion des prisonniers de guerre soit parfois encouragée, Abdelkader s'y oppose fermement, considérant qu'il s'agit de conversions forcées. Selon le témoignage du vicaire d'Alger⁷ : « Abdelkader a formellement interdit de parler aux chrétiens prisonniers ou autres, qui se trouvent parmi les Arabes, d'embrasser l'Islam. Il a lui-même fait administrer 50 coups de bâton à un Arabe qui avait suggéré à un chrétien de se convertir. ».

Cette attitude reflète le refus de l'Émir de toute contrainte ou intimidation visant à imposer des croyances à une population. Elle démontre également son insistance sur la liberté individuelle et son droit absolu de croire en ce qu'elle veut ou de se montrer hostile à toute manifestation religieuse.

Une fois élu, l'Emir fait de la résolution des conflits internes sa priorité. Il souligne que la cause sacrée de l'Algérie doit primer sur toutes les rivalités et intérêts personnels :

⁷ Charles Lavigerie, ou Allemand-Lavigerie, décédé en 1892 à Alger, prêtre missionnaire en Afrique du Nord, fondateur de la société missionnaire d'Afrique.

« Si j'ai accepté le pouvoir, c'est pour avoir le droit de marcher le premier et de vous conduire dans les combats de Dieu. J'y suis prêt, mais je suis prêt aussi à me ranger sous la loi de tout autre chef que vous jugeriez plus digne et plus apte que moi de vous commander, pourvu qu'il s'engage à prendre en main la cause de notre foi» (Kaddour M'HAMSADJI, 2004,

la jeunesse de l'émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir, p 218).

À travers notre démarche, nous avons tenté de mettre en lumière l'héritage de l'Emir Abdelkader, pour qui l'amour de Dieu et du prochain constitue la croyance suprême. En éduquant l'âme, l'homme s'élève et surmonte les épreuves de son existence.

Dans la mémoire collective musulmane algérienne, l'image de l'Émir Abdelkader forge une identité commune. Inspirés par l'Émir Khaled, les Algériens s'engagent dans l'action politique au début des années 1920, se souvenant d'Abdelkader comme l'homme debout, celui qui résiste. Cette période marque le réveil du nationalisme moderne indépendantiste, perpétuant une mémoire active et combattante.

L'Emir Abdelkader occupe une place de choix parmi les figures emblématiques qui ont lutté contre le système colonial dans les pays du Maghreb. Les références historiques constantes dans les textes de l'ENA et du PPA⁸ témoignent de l'importance de sa résistance. Il est fascinant de constater qu'à un siècle d'intervalle, la résistance d'Abdelkader en 1832 et la renaissance de l'Etoile Nord Africaine en 1933 se font écho. Ce rappel de mémoire positionne l'Emir comme le "père défenseur" de la Nation.

Les organisations indépendantistes de l'entre-deux-guerres, telles que l'ENA et le PPA, intègrent l'Émir Abdelkader dans une continuité historique algérienne de plusieurs manières. Elles mettent en avant le patrimoine commun de l'arabité et de l'islam, symbolisé par la résistance de l'Émir (1832-1847), pour renforcer l'identité algérienne. De plus, en s'inspirant des démarches d'Abdelkader, comme les négociations avec la France et les traités signés avec

⁸ Parti du peuple algérien

le général Desmichels en 1834 et à la Tafna en 1837, les dirigeants nationalistes affirment l'autonomie de l'Algérie et la nécessité de décider de son propre destin. Ils exigent la présence de représentants algériens et se positionnent comme des porte-parole indépendants vis-à-vis des autorités françaises.

Enfin, l'héritage d'Abdelkader est revendiqué comme preuve de la capacité de l'individu à surmonter les situations les plus défavorables. Les militants renforcent leur détermination en rappelant comment un chef de guerre, avec moins de 10 000 hommes, a réussi à défier une armée française de près de 100 000 soldats pendant la conquête. Pour les quelques milliers de militants indépendantistes des années 1930, le souvenir de l'Émir reste lié aux combats difficiles qu'ils mènent au présent.

Abdelkader est souvent l'objet d'éloges hagiographiques et suscite diverses réflexions. Pour la plupart des intellectuels algériens, il incarne la préfiguration du nationalisme moderne du XXe siècle. Cependant, cette reconnaissance tend à occulter sa vie après sa capture, ses écrits et ses rencontres en Syrie. Seule sa détermination guerrière est mise en avant, particulièrement dans les années 1970-1980 en Algérie, où la culture militaire domine comme mode de légitimation de la guerre contre la France.

Ces révélations sur l'aspect mystique ne vont pas jusqu'à reconnaître, en Algérie, les discussions que l'Émir a eues avec la franc-maçonnerie, comme l'expose le travail de Bruno Étienne. Toutefois, cette perspective dévoile un autre aspect de l'héritage de l'Émir dans la société algérienne musulmane, notamment concernant les pratiques superstitieuses associées à sa personne. DJEMAI illustre cela à travers le personnage d'Abdelkader, un mentor implicite, dont la réflexion sur la cause algérienne établit un lien entre le personnage historique et son double fictif.

VI- La modernité d'une figure

Abdelkader, marabout érudit des terres reculées de l'Algérie, pionnier de l'État moderne, guerrier infatigable, allié et ami de Napoléon III (ainsi que de Ferdinand de Lesseps), et grand mystique de l'islam moderne, occupe une place centrale dans l'histoire. Sa modestie intellectuelle, son courage sur le champ de bataille, et sa profondeur spirituelle en font une figure incontournable du récit national algérien. Une autre facette de sa personnalité émerge progressivement : en tant que grand mystique de l'islam moderne, l'Émir Abdelkader est aujourd'hui perçu comme l'homme de la "synthèse" entre Orient et Occident, entre résistance à l'Autre et acceptation des apports étrangers. Il incarne un islam ouvert aux

réformes et à la méditation, à la fois rationnel et métaphysique. Ses écrits spirituels et son rôle unique en tant que leader politique et religieux méritent d'être redécouverts, préfigurant les défis du XXI^e siècle.

Le 4 juillet 1966, les restes de l'Émir Abdel el-Kader sont rapatriés en Algérie, peu après l'indépendance, et il est inhumé dans le cimetière d'el Alya à Alger. Ce geste marque la reconnaissance de sa dimension nationale et historique.

Un siècle et demi après ces événements, la mémoire de l'Émir persiste en France, parfois même de manière inattendue. Lors d'une récente visite au château de Pau, j'ai été frappé par la présence des petites tombes de ses enfants et neveux, toujours entretenues et fleuries par des mains anonymes et mystérieuses.

Dans ce chapitre, la relation entre l'Histoire et la fiction apparaît comme complexe. Elle ne se résume pas à un simple croisement de sources, mais plutôt à une démonstration de la manière dont le romancier interprète les recherches de l'historien. En d'autres termes, DJEMAI met en scène des sociétés fictives qui évoluent au rythme des événements historiques. Ainsi, le roman illustre l'Histoire à travers une thématique centrale, démontrant une relation thématique et illustrative entre Histoire et Fiction.

Chapitre 2

L'Histoire réécrite

Le romancier aborde la guerre d'Algérie en adoptant une approche thématique, que nous avons précédemment identifiée comme une méthode d'esthétisation de l'Histoire. Cela sert également de passerelle entre l'Histoire et la fiction. Cette arithmétique révèle la concision de l'information historique dans le roman, mettant ainsi en évidence la prééminence du thème central : la guerre d'Algérie.

Il est important de souligner que les informations esquissées dans le roman suscitent chez le lecteur une curiosité inductive à la recherche de la vérité et des vérités historiques. En effet, il convient de noter que la guerre d'Algérie a engendré des commentaires extrêmement contradictoires, accompagnés d'une prolifération de récits historiques variés.

La présentation des personnages dans un mémoire constitue une étape cruciale pour l'analyse et la compréhension de notre œuvre. Les personnages, qu'ils soient principaux ou secondaires, incarnent non seulement les thématiques centrales du récit, mais servent également de vecteurs pour les idées et les messages de l'auteur. En explorant la construction, l'évolution et la dynamique des personnages, on peut dévoiler les couches profondes de l'intrigue et les intentions sous-jacentes de l'auteur.

Cette section du mémoire se propose d'examiner les divers aspects de la présentation des personnages, allant de leur caractérisation à leurs interactions et rôles narratifs. Nous aborderons la manière dont chaque personnage contribue à l'ensemble du récit et comment ils reflètent les contextes historique, culturel et social de l'œuvre. En mettant en lumière ces éléments, nous chercherons à démontrer l'importance de l'analyse des personnages pour une compréhension globale et enrichie du texte littéraire.

1-La dernière nuit de l'Emir

Le 24 décembre 1847, 97 Algériens – hommes, femmes, enfants et vieillards – sont embarqués comme prisonniers à destination de la France. Parmi eux, 15 garçons et filles, 21 femmes et 61 hommes. Ils sont probablement les premiers exilés algériens de l'histoire moderne. C'est également l'une des premières occasions pour le peuple français de rencontrer cet Autre, appelé à devenir, par un de ces détours secrets de l'histoire nationale, une partie de lui-même. *“Peau mate”, “habits traditionnels”, “turbans” et “chéchias”, “ils portaient des bottes brodées et ne parlaient pas leur langue ”* ». *La Dernière Nuit de l'Émir*. Paris : Seuil, 2012, p p 15/18/25

C'est à ces individus qu'Abdelkader Djemaï dédie son nouveau roman, ainsi qu'à leur chef, l'émir Abdelkader. Car ils représentent les restes de la célèbre smala, qui compta jusqu'à 20 000 personnes, de celui qui, pendant près de dix-sept ans, combattit l'agression militaire française.

L'émir accepta de déposer les armes à une seule condition : que la France lui permette de finir ses jours en terre d'islam, à Alexandrie ou à Acre. Cette promesse fut faite par le duc d'Aumale, quatrième fils du roi de France. Cependant, la parole donnée au nom de la France ne fut pas respectée. Au moins deux arguments furent avancés pour justifier la rupture de cette promesse et son emprisonnement.

Deux justifications allaient, tout au long du XIXe et des XXe siècles, légitimer les pires politiques migratoires. Premièrement, le danger sanitaire supposé représenté par ces hommes et femmes mis en quarantaine dans des conditions déplorables jusqu'au 23 avril 1848. Deuxièmement, pour justifier la trahison de la promesse, le soupçon de duplicité pesant sur un homme qui, une fois libre, aurait pu devenir 'une arme terrible aux mains de notre plus redoutable ennemie, l'Angleterre

L'émir finira par obtenir les faveurs de l'opinion publique française et de l'Empereur, qui le libérera le 16 octobre 1852. Ainsi, ces Algériens de France, devenus pleinement français, partageront le même destin national, pour le meilleur et pour le pire.

Dans ce voyage, 22 Algériens, dont M'Barka, l'une des épouses de l'émir, ses deux fils et l'un de ses frères, le précédèrent. Ils reposent désormais au château d'Amboise. Abdelkader Djemaï dresse un portrait subtil et tendre de l'émir. **« Il n'était qu'un homme qui s'était battu avec courage, intelligence et détermination contre des adversaires décidés à l'éliminer et à asservir son peuple, auquel il voulait épargner de nouvelles souffrances ».**
La Dernière Nuit de l'Émir. Paris : Seuil, 2012, p 113

Il rappelle les nombreuses qualités du résistant : soldat, croyant et mystique influencé par Ibn Arabi, modernisateur engagé dans la construction d'un État moderne, homme de culture passionné de connaissances et promoteur de l'apprentissage des langues, ce qui plairait sûrement à Amin Maalouf. Comme il l'écrira lui-même, c'est "par fidélité à la foi musulmane et pour respecter les droits de l'humanité" qu'il se montre attentif à autrui, bienveillant envers les prisonniers et surtout imperméable aux excès et aux exclusions identitaires.

S'il accepta de brandir le "sabre", il considéra toujours que "la science est l'arme suprême" pour conquérir les cœurs et les esprits. Fidèle à son style, Abdelkader Djemaï écrit avec précision, un sens aigu du détail, et un goût pour ce qui compose le quotidien – la couleur d'une encre ou les provisions des soldats en marche.

Tout cela constitue l'essence de ces recensions, enrichies par une solide documentation. La prouesse réside dans la capacité de condenser en une nuit, sur environ 150 pages, près de 25 ans d'une histoire mouvementée, riche en événements et transformations. L'auteur parvient à croiser divers éclairages (historique, militaire, littéraire et pictural) ainsi que des sources documentaires variées : articles de presse, journaux personnels, etc. Selon Abdelkader Djemaï, **« ses nombreuses médailles, ses prestigieuses décorations et sa grand-croix de la Légion d'honneur le condamneront, plus tard, à passer, aux yeux de certains de ses compatriotes, pour un serviteur de la France ».** (*La Dernière Nuit de l'Émir.*, 2012, p89)

L'histoire nationale algérienne a partiellement "réhabilité" l'image de l'émir Abdelkader. Toutefois, comme le souligne l'auteur, l'historiographie officielle se concentre principalement sur sa résistance au colonialisme, occultant son rôle d'homme de paix et de dialogue, aspect pourtant d'une grande pertinence à l'ère des échanges culturels, des mélanges et des métissages.

Cette Dernière Nuit de l'Émir est un ouvrage empreint de dimension personnelle. Comme l'émir, Djemaï a également dû parcourir les routes de l'exil. Les doutes et les adieux exprimés ici résonnent avec ceux des Algériens des années quatre-vingt-dix.

« Ils [les prisonniers] entraînent en exil par hasard, par accident, par nécessité. Ils pénétraient aussi dans un autre temps, celui que menacent l'oubli, le reniement, les surenchères ou la haine, un os que les chiens ne cessent de ronger. Bachir el-Wahrani dit qu'ils avaient agi pour que l'on se souvienne non pas de leurs noms, mais de celui de leur pays. Un pays qu'ils quittaient ce soir-là, définitivement, mais qui habiterait à jamais leur cœur et leur esprit. » *La Dernière Nuit de l'Émir.* Paris : Seuil, 2012, p118

II- La fiction historique interpelle à la fois un passé réel

Lorsque le romancier s'inspire de l'Histoire mais que sa narration manque de sensibilité, la relation entre l'Histoire et le roman, c'est-à-dire l'hypertextualité, est faible ; cela signifie que l'Histoire est plus visible dans le roman. En revanche, quand le romancier est plus sensible, son discours devient plus virulent et réaliste, augmentant ainsi la teneur hypertextuelle. L'Histoire reste perceptible, mais les écrits romanesques gagnent en réalisme.

Il s'agit des relations textuelles et thématiques. La relation textuelle de l'auteur à l'Histoire implique un véritable travail d'appropriation du texte historique. Dans ce premier aspect de la «fictionnalisation» de l'Histoire, l'auteur transforme le texte historique en l'adaptant à son discours. Nous assistons à une redéfinition de l'information historique qui se dilue ou se complexifie dans le cadre de l'inspiration créatrice de l'auteur. Nous avons décelé un passage qui fixe cette relation :

Pour accompagner leur dernier et grand voyage, les tolbas en djellabas ne psalmodieraient pas, au-dessus de leurs dépouilles, des versets du coran. C'est les plus superstitieux craignaient, en pensant à la légende de la trib de bni kelboune, que les chacals aux yeux jaunes et les chiens au poil rare ne les déterrent à la nuit tombée ou au petit matin » (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, p35)

La relation thématique de l'auteur à l'Histoire consiste à intégrer un thème historique dans ses romans. Dans ce cas, l'identification de l'hypotexte⁹ historique est très complexe et l'hypertextualité¹⁰ vient confuse et arbitraire. Ainsi, l'hypotexte sert de substrat englobant. Le carré thématique couvre la première période des relations entre l'Afrique et l'Occident avant les indépendances de 1960, pour lesquelles les peuples colonisés se sont battus pendant de nombreuses années.

Les guerres entre deux rives ont inspiré de nombreux écrivains, au point que l'on peut parler d'une véritable littérature de guerre. Bien que les œuvres d'Abdelkader Djemai ne se concentrent pas uniquement sur l'entre-deux-guerres, il fait néanmoins de la notion de guerre un élément central de son écriture, qui demeure indéniablement liée à l'Histoire. Comme il

⁹ Quant aux objets transformés ou imités (ce que Gérard Genette propose d'appeler « hypotexte »), ils présentent trois caractéristiques à peu près récurrentes. La première est la célébrité, condition de la reconnaissance par le récepteur, donc du bon fonctionnement de la mécanique parodique. La seconde, qui souffre plus d'exceptions, est la consécration, pour ne pas dire la sacralisation, condition du rabaissement. Dictionnaire universalis

¹⁰ c'est-à-dire la relation qui unit un texte B (« hypertexte ») à un texte antérieur A (« hypotexte ») « sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire, Dictionnaire universalis.

aime le dire dans ses propos : « **L'auteur de misérables, qui combattit la peine de mort et connu lui aussi l'exil, évoquera la figure de l'émir dans les châtiments : lui l'homme fauve du désert ; lui ; le sultan né sous les palmes, le compagnon des lions roux ; le hadji farouche aux yeux calmes ; l'émir pensif, féroce et doux (...)** » (*La Dernière Nuit de l'Émir*, 2012, p 68)

Les spéculations savantes, souvent contradictoires, révèlent la nature dialectique des êtres, des phénomènes et des choses, et n'atteignent peut-être jamais un consensus. Pour DJEMAI, l'Histoire est constituée par le vécu des peuples, transmis par la mémoire collective et consigné par les historiens. C'est pourquoi la mémoire a, pour lui, l'importance d'une bibliothèque, et les écrits des historiens constituent une référence indispensable.

Ainsi, il s'inscrit dans la lignée des historiens, semblant rétablir à sa manière une forme de vérité ou rendre une justice en exhumant ce que l'on pourrait appeler "**les oubliés de l'Histoire** » par analogie aux « **les oubliés du siècle**¹¹ », pour se poser comme « **la mémoire d'un Continent**¹² ». C'est pour cela que les romans DJEMAI s'établissent comme de véritables fresques historiques et plongent leurs lecteurs dans l'univers ouvert de l'Histoire.

Les guerres mondiales en constituent un pan révélateur. Cet ancrage dans l'Histoire est ce qui fascine Bernard Fauconnier. Ses propos cadrent bien avec l'esthétique romanesque de DJEMAI :

L'art est encore affaire d'individus, et toute œuvre se crée en défi à son impossibilité même. Reste le quotidien du travail et de la démarche romanesque. Pour ma part, je conçois, non exclusivement mais de manière presque naturelle, le roman comme rapport à l'Histoire. Et sitôt que j'écris ces lignes, j'en mesure l'insuffisance aussi bien que la prétention. Le roman est poésie, fantaisie, canular, satire, érotisme, révolution, réaction, vérité et mensonge, intelligence et sottise, bricolage de cohérences aventureuses, questions, réponses, et bien d'autres choses encore. Mais comment échapper à la tentation d'interroger l'Histoire, fût-ce ironiquement, à la fin du XXe siècle, quand tout nous invite : millénarisme, goût pour les bilans, quête du sens ? Le «village

¹¹ « Les oubliés du siècle », Émissions radio-diffusées à France Inter et télévisée sur TF1.

¹² « Mémoire d'un Continent », Émission radio-diffusée sur R.F.I. (Radio France Internationale)

planétaire» nous promet une standardisation des récits qui nourrissent le monde. Habiter le monde, c'est aussi le raconter. L'Histoire, c'est la manière de le raconter... »¹³

Ainsi, DJEMAI dépeint l'époque pendant la guerre, soulignant la contribution de l'Algérie, tant sur le plan économique qu'humain, aux côtés de la France métropolitaine.

II-1.L'action historique :

Dans l'élaboration du système des personnages, le régime autoritaire devient un moule générique et englobant dans lequel s'inscrivent les différents personnages.

Dans cette perspective, le régime autoritaire devient un actant, car il n'est pas défini à l'avance, mais se réalise à travers l'évolution des personnages. Ce jeu de conversion réciproque est notable dans la relation entre l'actant, tel que déduit de manière démonstrative par Jacques Fontanille, et l'acteur que le lecteur perçoit à deux niveaux.

La notion d'actant est une notion abstraite qui doit être avant toute chose distinguée des notions traditionnelles ou intuitives de personnage, protagoniste, héros, acteur ou rôle. Ces dernières partent toutes de l'idée que certaines entités textuelles représentent des êtres humains et qu'elles ont une fonction dans l'intrigue narrative, ou occupent une place dans (ou sur) une scène ; à partir de cet arrière-plan commun, les différentes notions varient selon l'importance de la place ou de la fonction qu'elles désignent (cf. acteur/héros) selon qu'on met l'accent plutôt sur la fonction de représentation d'un être humain ou sur la participation à l'intrigue (personnage/protagoniste). Mais, quelles que soient les nuances entre ces notions, elles présupposent toute l'existence textuelle indiscutée d'entités représentatives, [...] tout est à construire et notamment l'identité des figures anthropomorphes qui semblent s'y manifester. [...]. L'actant est donc cette entité abstraite dont l'identité fonctionnelle est nécessaire à la prédication narrative » (Jacques Fontanille, *Sémiotique du discours*, Limoges : Pulim, 1998, p. 141)

¹³ Bernard Fauconnier, « Des fragments détachés d'un livre immense », in : EUROPE, (Questions du roman, romans en question), revue littéraire mensuelle, supplément au n° 820-821, Août-Septembre 1997, p. 33.

La conception de l'acteur se divise en deux aspects : d'abord en tant que personnage, héros ou protagoniste du récit, donc du roman, et ensuite en tant que personne historiquement identifiable en dehors du texte, dans la société de l'auteur qui a influencé ses écrits. Cette dualité développe une dialectique entre acteur et actant de manière absolue, ainsi qu'entre le personnage fictif et la personne réelle dans notre analyse.

Cette composition complexe du système d'écriture de DJEMAI, qui utilise l'Histoire comme substrat de son inspiration créative, présente l'Histoire tantôt comme un postulat dogmatique sous-jacent à la fiction romanesque, tantôt comme un simple constat à démontrer.

Le lecteur oscille donc dans ses analyses entre la « fictionnalisation de l'Histoire »¹⁴ et « l'historicisation de la fiction »¹⁵, au sens où l'entend Paul Ricœur, tant le rapport entre l'Histoire et la fiction romanesque est étroit dans le roman de DJEMAI

La présentation ou la figuration des personnages par DJEMAI est une pâle copie des informations historiques reçues par l'auteur. L'inventivité et le génie de l'auteur résident dans la manipulation, au sens expérimental du terme, de l'information historique.

Les précisions de l'auteur montrent clairement que DJEMAI est un lecteur de l'Histoire. Son assertion est empreinte d'ironie, sachant qu'il dénonce les méandres rocaillieux d'un pouvoir acquis par la violence et exercé par la répression, accompagnée d'un mysticisme manifeste inhérent à la personne même du dictateur.

II-2. les personnages réels

L'émir Abd el-Kader est une figure emblématique de la résistance algérienne contre la colonisation française. Né en 1808, il est à la fois un chef militaire, un érudit et un leader spirituel. Dans le roman de Djemaï, l'émir est présenté dans un moment de grande introspection et de vulnérabilité, conscient de la fin imminente de son combat mais résolu à préserver sa dignité. Son caractère est marqué par une forte piété, un sens aigu de l'honneur et une grande capacité de résilience face à l'adversité. À travers ses pensées et ses interactions

¹⁴ « [...] Il s'agit bien du rôle de l'imaginaire dans la visée du passé tel qu'il fut. D'autre part, s'il ne s'agit aucunement de renier l'absence de symétrie entre passé «réel» et monde «irréel», la question est justement de montrer de quelle façon, unique en son genre, l'imaginaire s'incorpore à la visée de l'avoir-été, sans en affaiblir la visée «réaliste» », Paul Ricœur, Temps et récit, Tome III (le temps raconté), Paris : Seuil, 1985, p. 331

¹⁵ « [...] Ici l'hypothèse selon laquelle le récit de fiction imite d'une certaine façon le récit historique. Raconter quoique ce soit, disais-je, c'est raconter comme s'il s'était passé. Jusqu'à quel point le comme si passé est-il essentiel à la signification-récit ? », Idem, p. 343.

avec ses compagnons, Djemaï nous offre un portrait profond et complexe d'un homme pris entre son devoir envers son peuple et sa propre humanité.

Les compagnons de l'émir jouent un rôle crucial dans le roman, chacun apportant une perspective unique sur les événements et sur la figure de l'émir lui-même. Parmi eux, des personnages comme Bouhamidi, fidèle et courageux, illustrent la loyauté et le soutien indéfectible dont bénéficiait l'émir. Djemaï décrit avec minutie leurs interactions, révélant les dynamiques de groupe, les moments de doute et de réconfort mutuel. Ces compagnons ne sont pas seulement des seconds rôles ; ils incarnent les différentes facettes du soutien moral et stratégique dont l'émir avait besoin.

Du côté français, les personnages représentent divers aspects de l'administration coloniale. Certains sont présentés comme des adversaires implacables, d'autres montrent des signes d'admiration et de respect pour l'émir. Ces interactions mettent en lumière les tensions et les ambivalences du pouvoir colonial. À travers ces figures, Djemaï critique l'arrogance et la brutalité de la colonisation, tout en soulignant les moments d'humanité et de reconnaissance de l'adversaire.

Djemaï dresse un portrait fidèle de l'émir, mettant en lumière ses exploits militaires et sa capture. Par exemple, lorsque l'émir se remémore ses batailles, il dit : « Nous avons combattu avec bravoure, mais les forces étaient inégales. »

L'émir est caractérisé par sa résilience et sa piété. Il médite sur son sort avec une profonde sérénité : « Dans la prière, je trouve la force de surmonter cette épreuve. Allah est grand et miséricordieux. » Cette citation montre comment la foi est un pilier central pour l'émir dans ses moments de doute.

II-2-1. Les principaux compagnons de l'Emir

Mustafa bin Ismail: est un personnage notable qui joue un rôle crucial dans le récit. Il est l'un des compagnons les plus fidèles de l'émir Abd el-Kader. Mustafa bin Ismail est souvent décrit comme un homme de confiance et un conseiller proche de l'émir, partageant ses épreuves et ses combats. Sa loyauté et son engagement envers l'émir illustrent la solidarité et le dévouement des partisans d'Abd el-Kader dans leur lutte contre la colonisation française. **« Les béni amer furent les premiers à rejoindre abd el Kader. Les zmala, menés par ben Ouda mazari ; et les douaires de la plaine d'Oran, avec à leur tête Mustapha ben Smail, furent les premiers à les combattre ». (La Dernière Nuit de l'Émir. 2012, p 23.)**

Mohamed Tijani: est un personnage important qui incarne la fidélité et le soutien indéfectible envers l'émir Abd el-Kader. Mohamed Tijani, souvent appelé simplement Tijani, est l'un des compagnons de l'émir. Son rôle dans le récit est significatif, car il symbolise la résistance et le courage des partisans de l'émir face aux forces coloniales françaises. Son dévouement et sa loyauté exemplaire mettent en lumière l'esprit de solidarité qui anime les compagnons de l'émir durant cette période difficile de lutte pour l'indépendance. « **Le chef de la confrérie tidjania dont il assiégea, de juin à décembre 1838, le ksar d'Ain mahdi ; aux remparts ocre jaune** ». (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, p 24)

Lara Qara Mohammed: est un personnage important qui fait partie des proches de l'émir Abd el-Kader. Lara Qara Mohammed, également connu sous le nom de Mohammed Lara Qara, est l'un des fidèles compagnons de l'émir. Son rôle est de soutenir et d'assister l'émir dans ses efforts pour résister à la colonisation française. Sa présence aux côtés de l'émir témoigne de la loyauté et de l'engagement des partisans d'Abd el-Kader. Lara Qara Mohammed représente la détermination et le courage des membres de la résistance algérienne pendant cette période critique de l'histoire. « **Le quart des habitants de la samala était constitué de fantassins, d'artilleurs et de plus de mille cavaliers qui n'avaient jamais fréquentés écoles militaires. Commandés par l'agha Kara Mohamed. Ces khialas étaient avec la mobilité de ses troupes, la force principal de l'Emir** ». (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, p 24) Les échanges entre l'émir et ses compagnons sont empreints de respect et de camaraderie. Dans une conversation intime, l'émir confie : « **Votre présence me reconforte, mes frères. Nous sommes liés par notre cause et notre foi** » (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, p 28)

II-2-2. Les figures françaises

Les personnages français dans le roman représentent divers aspects de l'administration coloniale, chacun apportant une perspective différente sur l'émir et la situation.

le Général Lamoricière: est un personnage clé représentant les forces coloniales françaises. Christophe Louis Léon Juchault de Lamoricière, une figure historique réelle, était un général français qui joua un rôle déterminant dans la campagne militaire contre l'émir Abd el-Kader. Dans le contexte du livre, le Général Lamoricière symbolise la puissance coloniale et les défis

militaires auxquels l'émir et ses compagnons font face. Il incarne également la complexité des relations entre les résistants algériens et les autorités coloniales françaises, mêlant respect mutuel et conflit. Citation

Nous avons un autre personnage important, celui qui fait la balance entre les deux cotés

Léon Roches est un personnage central qui joue un rôle clé dans les interactions entre l'émir Abd el-Kader et les autorités françaises.

Léon Roches est un diplomate et interprète français qui a une relation complexe avec l'émir. Ayant vécu en Algérie et appris la langue et les coutumes locales, Roches est en mesure de comprendre et de communiquer efficacement avec Abd el-Kader. Son rôle dans le récit est crucial, car il agit comme un intermédiaire entre les deux parties, naviguant les tensions et les négociations. Roches symbolise les liens culturels et diplomatiques tissés au milieu du conflit, offrant une perspective unique sur les événements et les personnes impliquées dans cette période tumultueuse de l'histoire algérienne.

Général Lamoricière : joue un rôle significatif. Le général Christophe Louis Léon Juchault de Lamoricière est une figure historique réelle, un militaire français qui a participé activement à la conquête de l'Algérie.

Dans le contexte du livre, le Général Lamoricière représente les forces coloniales françaises et est l'un des principaux adversaires de l'émir Abd el-Kader. Son rôle dans le récit est de capturer l'émir et de mettre fin à la résistance algérienne. Lamoricière est décrit comme un homme de stratégie et de détermination, symbolisant la puissance et la persistance de la colonisation française. Sa relation avec l'émir, marquée par le respect mutuel et la confrontation, ajoute de la profondeur à l'histoire, montrant les complexités des interactions entre les colonisateurs et les résistants.

Duc d'Aumale: joue un rôle crucial. Henri d'Orléans, duc d'Aumale, était un général français et fils du roi Louis-Philippe. Il a participé activement à la conquête de l'Algérie et a été responsable de plusieurs opérations militaires contre l'émir Abd el-Kader.

Dans le livre, le duc d'Aumale est représenté comme un des principaux acteurs des forces coloniales françaises. Son rôle est déterminant dans la capture de l'émir Abd el-Kader en 1847. La présence du duc d'Aumale dans le récit met en lumière les stratégies militaires et les efforts déployés par les autorités françaises pour vaincre la résistance algérienne. Sa relation avec l'émir est complexe, marquée à la fois par l'adversité et un certain respect pour l'ennemi. Cette dynamique ajoute de la profondeur au récit, illustrant les défis et les enjeux de la période coloniale.

Joseph Rouillé: est un personnage qui joue un rôle notable. Joseph Rouillé est un chirurgien militaire français. Son rôle dans le récit est de soigner et de surveiller la santé de l'émir Abd el-Kader pendant sa détention.

Certains personnages français sont présentés comme des adversaires implacables, tandis que d'autres montrent des signes d'admiration. Un officier déclare : « **L'émir est un ennemi redoutable, mais il est digne de respect** » (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, p 50)

Les interactions entre l'émir et les figures françaises révèlent les tensions et les complexités du pouvoir colonial. Un colonel français exprime son ambivalence : « **Nous combattons un homme noble, mais la guerre ne connaît pas de noblesse** » (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, p 55)

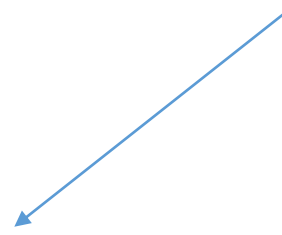
Les différentes structures des personnages se recourent dans un schéma actanciel que nous avons bâti :

Prouver sa bravoure
ou l'instinct de suivre

Force
inspiratrice

Les français

Bénéficiaires



Sujet

Objet

Les conquérants

les conquis



Adjuvants

Opposants

Mustafa bin Ismail
Mohamed Tijani
Lara Qara Mohammed

Le Général Lamoricière

Léon Roches
Le Général Lamoricière
Le général d'Estmichel

Schéma actanciel des personnages et leur rôle

Le roman explore plusieurs thèmes majeurs, chacun incarné par les personnages et leurs interactions. L'émir et ses compagnons incarnent la résistance face à la colonisation. L'émir affirme que : « **La soumission n'est pas dans notre nature. Nous luttons pour notre terre et notre foi**». (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, p 24) L'honneur et la dignité sont des valeurs centrales pour l'émir. Il déclare fièrement : « **Même enchaîné, je garde ma dignité intacte** » (Op.cit. p 33)

Quant à la foi, elle joue un rôle crucial pour l'émir et ses compagnons. Ils trouvent du réconfort dans la prière : « **La prière est notre refuge et notre force**». (op.cit.p 34) L'identité algérienne et la mémoire de la lutte sont des thèmes récurrents. L'émir se souvient de son passé avec nostalgie : « **Nos ancêtres ont combattu pour cette terre. Leur mémoire vit en nous** » (opcit p 34)

A travers les personnages, Djemaï cherche à transmettre un message de résilience et de dignité, pertinent pour les générations actuelles et futures.

La Dernière Nuit de l'Émir de Djemaï offre une exploration riche et nuancée des personnages historiques, mettant en lumière leurs valeurs, leurs luttes et leur héritage. Les citations du roman illustrent la profondeur des réflexions et des émotions des personnages, renforçant ainsi la portée historique et émotionnelle de l'œuvre.

III- L'identité langagière

Ce point souligne que l'utilisation des éléments culturels comme moteur dans le roman de DJEMAI, ainsi que la manipulation singulière de la langue française par l'auteur, le placent initialement dans un processus d'autoréalisation. En tant que créateur de style, il incarne, comme le soutient Roland Barthes¹⁶, une dimension biologique du style.

¹⁶ « Le style est presque au-delà : des images, un débit, un lexique naissant du corps et du passé de l'écrivain et deviennent peu à peu les automatismes mêmes de son art. Ainsi sous le nom de style, se forme un langage autarcique qui ne plonge que dans la mythologie personnelle et secrète de l'auteur, dans cette hypophysique de la parole, où se forme le premier couple des mots et des choses, où s'installent une fois pour tous les grands thèmes verbaux de son existence. Quel que soit son raffinement, le style a toujours quelque chose de brut : il est une forme sans destination, il est le produit d'une poussée, non d'une intention, il est comme une dimension verticale et solitaire de la pensée. Ses références sont au niveau d'une biologie ou d'un passé, non d'une Histoire : il est la « chose » de l'écrivain, sa splendeur et sa prison, il est sa solitude. Indifférent et transparent à la société, démarche close de la personne, il n'est nullement le produit d'un choix, d'une réflexion sur la Littérature. Il est la part privée du rituel, il s'élève à partir des profondeurs mythiques de l'écrivain, et s'éploie hors de sa responsabilité. [...]. Le style, au contraire, n'a qu'une dimension verticale, il plonge dans le souvenir clos de la personne, il compose son opacité à partir d'une certaine expérience de la matière ; le style n'est jamais que métaphore, c'est-à-dire équation entre l'intention littéraire et la structure charnelle de l'auteur. [...]. Le miracle de cette transmutation fait du style une sorte d'opération supra-littéraire, qui emporte l'homme au seuil de la puissance et de la magie. Par son origine biologique, le style se situe hors de l'art, c'est-à-dire hors du pacte qui lie l'écrivain à la société. [...] », Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Op. Cit., pp. 14-16

Ces éléments culturels renvoient également, au-delà de l'auteur, à une communauté, à laquelle il est lié dans le cadre de nos recherches. En effet, il aurait pu choisir d'écrire dans une perspective historiographique sur un peuple qu'il ne connaît pas et qu'il aurait découvert à travers des écrits d'histoire. Cette double orientation esthétique de l'écriture de DJEMAI donne lieu à des particularités morfo-syntaxiques qui constituent son identité linguistique tout en exprimant l'identité commune de l'auteur et de sa communauté ethnique et culturelle.

L'écriture romanesque de DJEMAI fait de lui un « logothète » au sens de Roland Barthes car pour lui les logothètes, fondateurs de langues se reconnaissent à ce que : « *La langue qu'ils fondent n'est évidemment pas une langue linguistique, une langue de communication. C'est une langue nouvelle, traversée par la langue naturelle (ou qui la traverse), mais qui ne peut s'offrir qu'à la condition sémiologique du texte (...)* » (Roland Barthes, Salade, Fourier Loyala, 1971, p. 7)

Ces éléments culturels renvoient également, au-delà de l'auteur, à une communauté, à laquelle il est lié dans le cadre de nos recherches. En effet, il aurait pu choisir d'écrire dans une perspective historiographique sur un peuple qu'il ne connaît pas et qu'il aurait découvert à travers des écrits d'histoire. Cette double orientation esthétique de l'écriture de DJEMAI donne lieu à des particularités morfo-syntaxiques qui constituent son identité linguistique tout en exprimant l'identité commune de l'auteur et de sa communauté ethnique et culturelle.

Les emprunts linguistiques sont ainsi des concentrés idéologiques et esthétiques qui incarnent l'identité culturelle algérienne, laquelle est encapsulée dans cette langue que DJEMAI emploie pour élaborer un discours romanesque singulier. C'est ainsi un ensemble de termes dotés d'une valeur lexicographique que l'auteur a intégré dans ses romans : « **Les geste ample, vêtus de gandouras couleur de terre, une gourde et une besace en cuire à l'épaule, ces poètes nomades évoquaient, sur le rythme du bondir, du tambourin.....** » (*La Dernière Nuit de l'Émir*. 2012, pp 35- 36)

Il développe un style qui, s'il ne lui est propre, est au moins un trait distinctif de son écriture puisqu'il essaie de faire ce mélange ou bien ce métissage linguistique entre les deux langues, sa langue et le français.

Les altérations morphologiques et les créations lexicales sont des moyens par lesquels l'auteur exprime son désir et sa volonté de représenter des situations uniques, voire de s'éloigner des chemins déjà balisés.

Il en découle que ces méthodes de création sont uniques à chaque auteur, contribuant ainsi à leur originalité. DJEMAI réussit à créer avec succès de nouveaux mots. Dans son écriture, certains termes ou expressions françaises, au contact de l'algérianité, ont vu leur sens et leur sonorité se modifier.

Cette démarche engendre la création de mots hybrides. Ainsi, il y a une importante divergence entre le mot français d'origine et l'expression "accidentelle" résultant du "choc" entre le français et l'arabe. « **Les jours de fêtes, de mariage, de circoncision ou de fantasia, on entendait fuser les youyou et les chants des femmes, les yeux soulignés de khôlet les mains tatouées de henné.....** » (p 30)

Ces expressions semblent avoir émergé parce que les concepts désignés par les expressions arabes originales sont mal compris, voire inconnus des français. Ces diverses transformations littérales de l'arabe contribuent au style oral des récits et confèrent une spécificité à l'écriture de DJEMAI, qui se présente ainsi comme une identité langagière renforçant même le thème central de l'algérianité. Le style oral de la déformation lexicale se manifeste également dans l'adaptation de nouveaux concepts ou sonorités de l'arabe comme langue cible, et du français comme langue source, dans la dialectique coloniale.

Conclusion

Le travail visait à démontrer une double intention. Il s'agissait d'abord de mettre en lumière l'expression identitaire malinké à travers l'utilisation fictionnelle de l'Histoire. Cette double intentionnalité découle de deux points cruciaux. Tout d'abord, elle met en avant l'utilisation délibérée de l'Histoire comme fondement du roman, ce qui entraîne son exploitation pour créer une fiction.

Jean-Marie Schaeffer évoque ce qu'il appelle « la contamination du monde historique par le monde fictionnel »¹⁷. En fait, c'est le monde imaginaire et imaginable qui investit le monde historique pour créer le monde fictionnel. Ainsi, tel que présenté, le monde fictionnel correspond au monde imaginaire.

Ce qui émerge de la relation entre l'Histoire et la fiction, c'est que la fiction altère l'Histoire, la transforme et la façonne selon les exigences de l'imagination. C'est là toute la signification de son exploitation et de son esthétisation.

Néanmoins, les indices manifestes de l'Histoire présents dans l'œuvre romanesque sont les signes de sa référence, ce qui confère à certaines œuvres une valeur de dénotation. Ainsi, il y a une interaction et une réciprocité entre ces deux domaines, et par conséquent, l'action de la fiction ne se limite pas à la dénaturation.

L'objectif immédiat semble être de rendre l'Histoire plus accessible, alors qu'elle est souvent reléguée dans les rayons des bibliothèques. Il s'agit de déterrer l'Histoire, de jouer avec elle pour la diffuser et la rendre plus familière ; c'est peut-être ce que cherche à faire DJEMAI. Il réveille la mémoire historique en créant un univers interdisciplinaire.

Par ailleurs, il est évident que l'écriture de DJEMAI est motivée par des enjeux identitaires. Au-delà de son ancrage dans l'histoire et la politique des nations maghrébines et des figures de proue du Maghreb post-colonial, son œuvre sert de tribune à la question centrale de l'identité culturelle malinké. Cette identité transparaît à travers le style narratif propre à l'écrivain journaliste ainsi que par l'intégration d'éléments et de motifs culturels malinkés dans ses textes, signe d'un retour aux sources pour l'auteur. DJEMAI semble ainsi promouvoir la culture malinké plutôt que de la chercher, affirmant ainsi une identité déjà présente en lui.

Le romancier explore de nouveaux territoires et des perspectives inexplorées, invitant le lecteur à les découvrir avec la fraîcheur de l'enfance, parfois avec une certaine naïveté. Pour

¹⁷ Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, Paris : Seuil, 1999, p. 141.

apprécier pleinement la fécondité créative de DJEMAI, l'observateur ou le lecteur doit abandonner tout préjugé et se laisser porter par la richesse de son œuvre.

Par ailleurs, le romancier s'engage dans un processus d'auto-réalisation en utilisant un langage qui lui est propre. Il trouve son accomplissement dans sa singularité, s'identifiant pleinement à lui-même et se plaçant au cœur d'une dialectique entre la constance de soi et l'unicité, comme le souligne Paul Ricœur « **la dialectique de la mêmeté et de l'ipséité** »¹⁸. DJEMAI semble revendiquer son unicité par rapport aux autres écrivains maghrébins algériens, affirmant ainsi son identité artistique. Son écriture est donc marquée par une double expression identitaire : d'une part, l'expression collective de l'identité algérienne, et d'autre part, l'affirmation de son identité artistique et romanesque. Ainsi, son écriture devient une forme d'expression identitaire.

Dans la perspective de l'écrivain Abdelkader DJEMAI, l'exploitation fictionnelle de l'Histoire revêt l'aspect d'un rituel, d'un sacrifice, une saignée qui s'inspire profondément des grands bouleversements de l'Histoire algérienne. Ces événements mettent en lumière les conflits, les guerres, les souffrances physiques et morales, autant de réalités qui, dans une perspective métonymique, évoquent une blessure, du sang.

Ainsi les fondements de nos hypothèses qui portent sur les la relation Histoire et fiction dans une conceptualisation vraisemblable, semblent confirmées à travers l'étude proposée ; L'auteur a sélectionné des épisodes de l'Histoire et a ciblé des événements représentatifs répondant à ses besoins narratifs. Ainsi, il s'inscrit dans une perspective classificatoire et événementielle de la chronologie historique.

¹⁸ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil, 1990, p. 167

Références bibliographiques

Corpus

Djemaï, Abdelkader. *La Dernière Nuit de l'Émir*. Paris : Seuil, 2012.

Ouvrages théoriques et critiques

Bernard Fauconnier, « Des fragments détachés d'un livre immense », in : EUROPE, (Questions du roman, romans en question), revue littéraire mensuelle, supplément au n° 820-821, Août-Septembre 1997, p. 33

Jacques Fontanille, *Sémiotique du discours*, Limoges : Pulim, 1998, p. 141.

Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, Paris : Seuil, 1999, p. 141.

Kaddour M'HAMSADJI, 2004, la jeunesse de l'émir Abd el Kader, ses origines, son enfance, son éducation, sa formation, son mariage, ses toutes premières batailles militaires et son élévation au rang d'émir, p 218

Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil, 1990, p. 167

Paul Ricœur, *Temps et récit*, Tome III (le temps raconté), Paris : Seuil, 1985, p. 331

Pierre Joseph PROUDHON, 1861

Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Op. Cit., pp. 14-16

Roland Barthes, *Salade*, Fourier Loyala, Paris : Seuil, 1971, p. 7

Ouvrages consultés

EDWARD W. Said, *Des intellectuels et du pouvoir (Representations of the intellectuel)*, traduction française par Paul Chemla, Paris, Seuil, 1996, p.63.

GENETTE Gérard, *Figure III*, p. 229.

3/Dictionnaires :

Alain Viala dictionnaire de littéraire page 364

Le petit Larousse de la langue française, 1996

Le robert, Dictionnaire de français ,2015.

Articles

- COLIN Patrick, Identité et altérité, Dans Cahiers de Gestalt-thérapie 2001/1 (n° 9), pages 52 à 62.

-Jacqueline ARNAUD, « Exil, errance, voyage dans « l'exil et le désarroi » de N. Farès, « Une vie, un rêve, un peuple toujours errants » de M.Khair Eddine, et « Talismano » de A. Meddab, dans Exil et littérature, Grenoble, Ellug, 1986, p.52

- GUILLEMETTE Lucie et LEVESQUE Cynthia, La narratologie, Université du Québec à Trois-Rivières.

Tables des matières

| | |
|--|----|
| Introduction | 05 |
| Chapitre premier : Histoire et fiction | 08 |
| I-Relation entre Histoire et fiction | 09 |
| II- L'Emir Abdelkader comme figure historique | 12 |
| II-1. L'intellectuel | 13 |
| II-2. L'homme spirituel | 16 |
| II-3. La chute de l'Emir | 18 |
| III- Les caractéristiques de l'Histoire | 20 |
| IV- La tentation du mythe | 23 |
| IV- La modernité d'une figure | 25 |
| Chapitre 2 : L'Histoire réécrite | 27 |
| I-La dernière nuit de L'Emir | 28 |
| II- La fiction historique interpelle à la fois un passé réel | 31 |
| II-1. L'action Historique | 33 |
| II-1.1.Les personnages principaux compagnons de l'Emir | 35 |
| • Mustapha Ibn Ismail | 35 |
| • Mohammed Tijani | 36 |
| II-2.2. Les figures françaises | 36 |
| • Le général Lamorcière | 36 |
| • Léon Roches | 37 |
| • Duc D'Aumale | 37 |

| | |
|--|----|
| • Joseph Rouillé | 38 |
| III- L'identité langagière | 40 |
| Conclusion | 43 |
| Références bibliographiques | 46 |
| Tables des matières | 49 |
| Résumé | 50 |

ملخص

الليلة الأخيرة للأمير" لعبد القادر جماعي هو رواية تقع عند تقاطع التاريخ والخيال، حيث تقدم رؤية درامية للحظات الأخيرة للأمير عبد القادر، وهو شخصية تاريخية في المقاومة الجزائرية ضد الاستعمار الفرنسي. تستكشف هذه الرواية كيف يمكن للخيال سد الثغرات في التاريخ الموثق مع إثراء فهمه.

يستخدم جماعي الخيال لتصوير أفكار ومشاعر وتحديات الأمير في ساعاته الأخيرة من الحرية. يضع مشاهد حوارات داخلية وتفاعلات مع المقربين منه، والتي قد لا تكون موثقة تاريخياً، لكنها تضيف عمقاً لشخصيته. هذه المقاربة تتيح للقراء الشعور بشكل أكثر مباشرة بالتوترات والتضحيات التي واجهها الأمير.

تتبنى الرواية غالباً سرداً متعدد الأصوات، حيث تنتقل بين وجهات نظر الشخصيات المختلفة، مما يثري الرواية من خلال تقديم منظور متعدد للأحداث التاريخية. يشمل ذلك الأمير نفسه، وحلفاءه، وأعداءه، وأفراد عائلته. تسمح هذه التقنية السردية برسم صورة أكثر اكتمالاً وتفصيلاً.

الليلة الأخيرة للأمير* لعبد القادر جماعي هو مثال مؤثر على كيفية إثراء الخيال لفهمنا للتاريخ. من خلال دمج الحقائق التاريخية مع العناصر الخيالية، يخلق جماعي رواية تعليمية ومؤثرة في الوقت ذاته، تتجاوز مع القراء المعاصرين مع تكريم ذكرى الأمير عبد القادر والنضال من أجل الحرية في الجزائر.

Summary

"The Last Night of the Emir Abdelkader, is a novel that sits at the intersection of history and fiction, offering a dramatic vision of the final moments of the Emir, a historical figure of the Algerian resistance against French colonization.

This novel explores how fiction can fill the gaps in documented history while enriching the understanding of it.

This novel explores how the troubled hours of history can be understood by filling in their comprehension gaps.

Djemai creates a narrative that is both educational and moving, resonating with modern readers while honoring the memory of the colonial era and the fight for freedom in Algeria.

Résumé :

"La dernière nuit de l'émir" d'Abdelkader Djemaaé est un roman qui se situe à l'intersection de l'histoire et de la fiction, offrant une vision dramatique des derniers instants de l'émir Abdelkader, une figure historique de la résistance algérienne contre la colonisation française. Ce roman explore comment la fiction peut combler les lacunes de l'histoire documentée tout en enrichissant la compréhension de celle-ci.

La dernière nuit de l'émir" d'Abdelkader Djemaaé est un exemple poignant de la manière dont la fiction peut enrichir notre compréhension de l'histoire. En fusionnant les faits historiques avec des éléments fictionnels, Djemaaé crée un récit à la fois éducatif et émouvant, qui résonne avec les lecteurs modernes tout en honorant la mémoire de l'émir Abdelkader et de la lutte pour la liberté en Algérie.